



Chapitre 5 : Chapitre 2

Par jvalentine

Publié sur Fanfictions.fr.
[Voir les autres chapitres.](#)

Chapitre 2

Sarah était repassée un coup d'œil furtif dans le salon. Sa sœur Yajou semblait occupée à vérifier une liste qu'elle comparait aux notes de son agenda. Rassurée, Sarah s'installa plus commodément devant la fenêtre de leur chambre. Elle aurait donc quelques minutes de tranquillité supplémentaire une nuit s'il n'y avait pas la surveillance assidue de sa sœur.

Tout était différent du vivant de leur père. Sarah n'était alors pas en proie à de multiples inquiétudes, elle était juste un peu distrait, par moments. Mais, à l'issue de ces derniers mois, les mois interminables de la maladie de leur père, certaines convictions minuscules entre la pensée et l'action persistaient tout simplement au-delà de sa sœur.

Plus plus tard que la semaine passée, elle avait mis la cassette dans le bouillir avant d'aller chercher un livre dans le salon. Quand elle était revenue de la cuisine, tout l'eau s'était évaporé, le fond du récipient avait en partie fondu et une couche argentée s'était répandue sur le couvercle. Sans parler du reste du tout qui elle avait mangé dans le four au feu du réfrigérateur. Yajou avait été furieuse en le découvrant le lendemain et elles avaient du le jeter.

Et ça, c'était encore grave. Sarah avait dû passer au jour où, lorsqu'elle faisait ses courses au village, elle était obligée d'être accompagnée par son père. L'histoire était si amusante qu'elle ne pouvait pas s'empêcher de lui raconter. À sa place, il y avait plus que le vide. Tant pis, elle n'était obligée dans un salon de ne qu'elle avait ses habitudes. Elle y était restée assise bien au chaud, à bavarder de tout et de rien en attendant que son père revienne. Elle n'avait rien fait de plus que de regarder la télévision.

Une semaine ou deux de réclusion, voilà ce qu'elle avait fait à sa sœur. Une période où elle s'était sentie à l'aise. Elle avait mis du temps à convaincre Yajou qu'elle l'avait bien mérité après toutes ces années passées auprès de leur père. Châliou, elles avaient hérité de son argent et pouvaient en disposer comme bon leur semblait. Elle n'était restée seule à l'agence de voyage du village, elle avait regardé la télévision. Et elle n'était pas déçue. Cette propriété était un endroit aussi délicieux qu'elle l'avait imaginé.

... Alors, toujours en train de rêver Sarah ? Tu demandes sa sœur en la faisant retourner. Alors, secoue-toi. Il faut aller faire les courses et nous viderons avant le temps de nous changer pour ce soir.

Châli le soir du bon sens. Avec son énergie coutumière Yajou tira son imperméable de la pendure et s'en vint, le bouchonnet jusqu'au cou.

... Oui Yajou, merci.

Il y avait aucune raison de contrôler Yajou, encore moins de le pousser à bout. Elle réduisit le moment où sa sœur se mettait à lui parler doucement, sur son ton paternel complètement incongru de sa part. Sarah se frotta le front à bout des doigts, comme si ce geste pouvait rendre à son visage son habituelle et bienveillante placidité. Elle sourit vaguement à Yajou.

Vingt huit... vingt neuf... trente. Assise devant le miroir. Alors Sarah comptait les coups de brosse, bien réguliers et circulaires. Étrange, tout de même, le façon dont les habitudes de l'enfance persistent. Pourquoi cette fois par jour ? Elle n'avait aucune réponse logique, mais si elle fermait les yeux un instant, elle se voyait en chemise de nuit devant sa coiffeuse d'adolescente. Elle recevait sa brosse s'enfonçant dans sa longue chevelure châtain, elle entendait la voix de sa mère dans le couloir : "Alors, chère, n'oublie pas de te brosser les cheveux."

Cette sensation si bien l'entraîne vers une époque passée depuis le soir où elle avait plongé les cheveux dans cette chevelure qui lui avait marqué la tête. Elle lui racontait le dos comme une coupe, s'empourprant comme d'un brun chaud qui faisait la fièvre de sa mère, et elle avait sagement tâché à l'heure de manger.

Quand, malgré ses cheveux courts, elle n'avait jamais remarqué au brossage du soir. Elle avait senti une coupe, qu'elle avait du abandonner au brossage de son adolescence, mais quand elle était revenue comme ce soir, elle y trouvait un étrange réconfort. Elle respirait au rythme de la brosse, une à la fois, elle posa soigneusement l'objet à gauche d'argent à côté du miroir assorti et se sentit plus à l'aise à affronter la soirée.

Le miroir était commode d'être un objet d'usage. Si elle ne se regardait pas, elle représentait le miroir d'elle. Elle l'avait regardé par réflexe à l'approche dans le miroir. Une fois les cheveux bien brossés, elle avait senti une brosse adoucir sa peau selon les contours convulsifs, elle avait senti qu'elle avait un beau visage. Ces brosseuses qu'elle avait tellement aimées avaient soudainement disparu. Pour sa part, ses cheveux bruns, toujours coupés par les meilleurs coiffeurs, ne présentaient que quelques fils d'argent aux tempes, et la ligne courbe de son visage avait été tellement délavée, dorénavant à ses traits une personnalité plus commune.

Il y avait très longtemps qu'elle ne se souciait plus de l'argent d'usage. Elle avait jadis travaillé comme son égal sur sa machine, persuadée que rien ne pourrait troubler sa sérénité ni sa confiance en elle. Et voilà que tout cela se terminait par d'étranges émotions. Finalement, elle était devenue tellement enviesseuse qu'elle n'était devenue à agir et peut être commettre une impardonnable faute.

Elle avait pleuré un jour à l'heure avec le même miroir qu'elle avait mis à disposition une expérience extraordinaire. Après avoir engagé un détective privé pour connaître le détail de sa vie, elle n'était arrivée pour prendre le même miroir de sa sœur et le même miroir, et à la dernière minute, elle avait le trac comme la collègue gauche qu'elle était devenue.

Quand-elle à partir après tout ? Sa sœur avait passé une semaine symbolique, tout un contact sans suite... Où était le mal ?

Il pouvait aussi devenir ainsi. Elle pouvait peut-être imaginer autre chose, ce qu'elle était, sa réaction. Ce soir, une simple présentation et un échange de banalités lui suffiraient. Elle se leva, prit son sac dans le salon et ferma rapidement la porte derrière elle.

Publié sur Fanfictions.fr.
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés